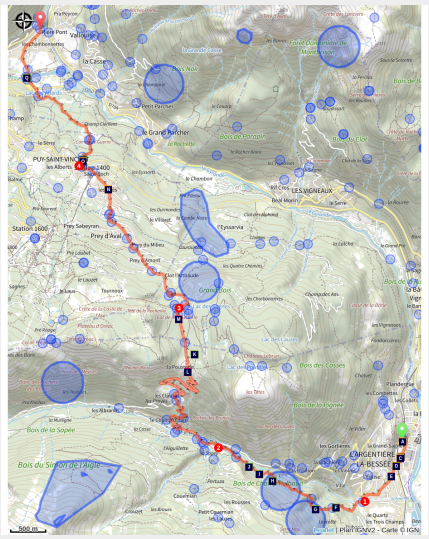
De L’Argentière-la-Bessée à Vallouise par la Pousterle

Parc national des Ecrins

Le vallon du Fournel (Thierry Maillet - PNE)



En route pour la première étape de cette grande aventure qui mène au Col de la Pousterle, belvédère du vallon du Fournel, avant de redescendre vers la jolie bourgade qu'est Vallouise.

C’est le grand jour du départ. Le sac à dos sera le plus fidèle compagnon des randonneurs ; pourvu qu’il ne manque rien ! L’Argentière-la-Bessée gagne à être découverte à pied tant elle regorge de trésors patrimoniaux. Le GR54 révélera ses secrets plus tard. Une douce montée en forêt permet d’apprécier le panorama sur le vallon du Fournel et le sud de la vallée de la Durance. La première pause bien méritée se fera donc au Col de la Pousterle. Puis il faudra redescendre toujours en forêt dans un village aussi authentique que dynamique :

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 6 h

Longueur : 15.3 km

Dénivelé positif : 847 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

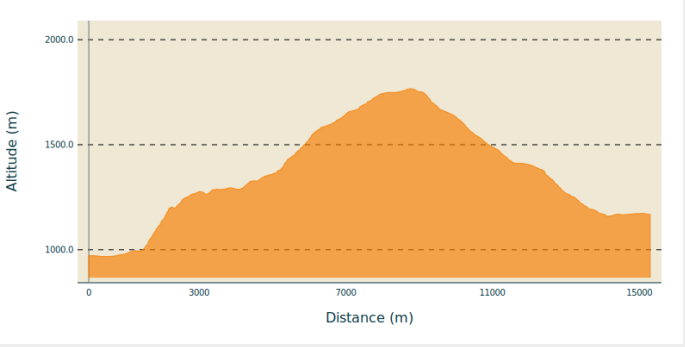
Thèmes : Col, Flore, Refuge

Vallouise. Bienvenue dans cette aventure dont on ne revient jamais tout à fait le même…

Itinéraire

Départ : L’Argentière-la-Bessée
Arrivée : Vallouise
Balisage : PR
Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée
2. Les Vigneaux
3. Puy-Saint-Vincent
4. Vallouise-Pelvoux

Profil altimétrique

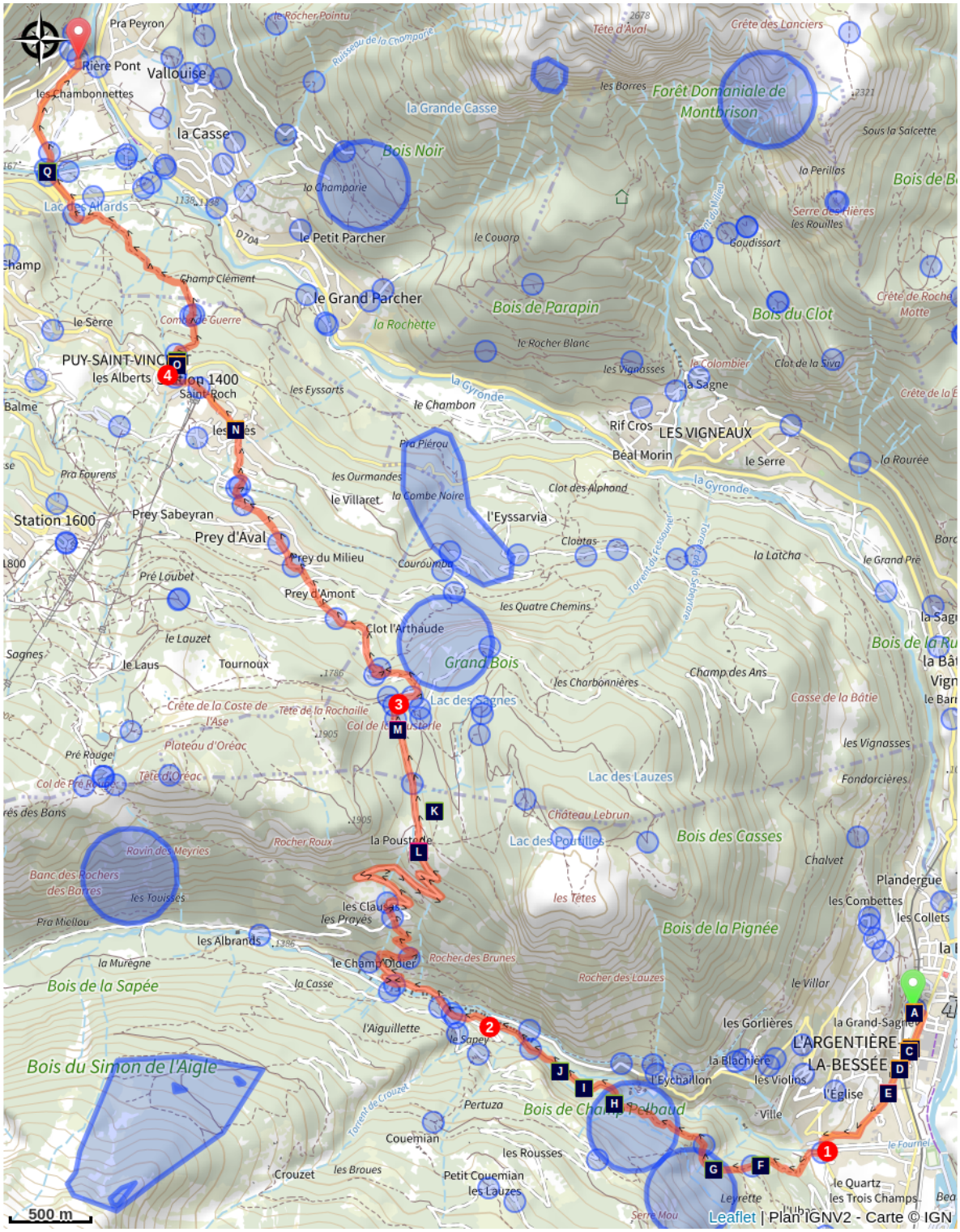


Altitude min 967 m Altitude max 1767 m

De la gare de L’Argentière (990 m), prendre l’avenue C. de-Gaulle (sud) en direction de la Chapelle Saint-Jean (à droite avec la gare dans le dos). Continuer rue du Château et passer devant le Musée de la mine d’argent. Poursuivre sur la route jusqu’au pont de la Magdeleine (998 m).

1. Franchir le torrent du Fournel et prendre la direction des cols d’Anon et des Lauzes. Longer le Fournel sur 100 m et à l’embranchement, bien la route de gauche. Un petit sentier franchit le canal et s’élève dans le Bois de Champ Pelbaud sous les crêtes de la Rortie. A la prochaine intersection (1 132 m), prendre le sentier de droite. Faire de même à la suivante. Le chemin en belvédère domine la route en face et la rejoint à un pont sur le Fournel (1 301 m).
2. Couper le lacet de la route, franchir une passerelle (EDF), laisser la route et rester en rive droite jusqu’au pont (1 350 m) où il y a un parking. Franchir le Fournel, suivre la route carrossable qui mène au Champ Didier. Un sentier continue et, après plusieurs lacets, rejoint la route carrossable qui contourne Les Clausas. La suivre sur quelques virages et une ligne droite pour rejoindre le Col de la Pousterle.
3. Du Col de la Pousterle, suivre le GR sur un chemin large pour rejoindre le village de Puy-Saint-Vincent 1400.
4. A la sortie de Puy-Saint-Vincent 1400 descendre sur un sentier qui part plein nord en direction de Vallouise, puis va s'orienter vers l'ouest, pour rejoindre l'Onde, la traverser et entrer dans le bourg de Vallouise par des vergers.

Sur votre route...



- Le locotracteur (A)
- Le compresseur mobile (B)
- La turbine Francis (C)
- Le wagonnet des Mines du Fournel (D)
- La chapelle Saint-Jean (E)
- La lavande (F)
- Le pouillot véloce (G)
- L'argousier (H)
- Le sapin blanc (I)
- L'angélique des bois (J)
- La chevêchette d'Europe (K)
- Le vallon du Fournel (L)

Le col de la Pousterle (M)

Le sentier du Facteur (O)

Le cincle plongeur (Q)

Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (N)

Le Semi-Apollon (P)

Toutes les informations pratiques

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Faucon pèlerin

Période de sensibilité : Février, Mars, Avril, Mai, Juin

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Faucon pèlerin.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Faucon pèlerin en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

En cas de survol merci de rester au-dessus de 2140m d’altitude à une distance de 300m sol.

Au site dit de Grand Bois, le couple de faucons a retrouvé son aire de prédilection dans le secteur "flamme de pierre" ; à éviter donc.

http://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/amis-grimpeurs-attention-aux-pelerins-voies?fbclid=IwAR2Z8hX_38vpdW3mS499aRnY08jarhfm-5-eNV8K29k3WB3q3Ik2US_Alec

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1850m d'altitude !

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1900m d'altitude !

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...

Le locotracteur (A)

Une locomotive ? Son petit cousin, le locotracteur. Il a remplacé le pousse-wagon à bras d’hommes et la traction à force animale. Moins puissant qu’une locomotive, il roulait des voies étroites et pouvait être posé sur différents types de terrain. Un panneau d’information vous explique également le rôle de cet engin pendant la Grande Guerre.

Attribution : Jan Novak Photography

Le compresseur mobile (B)

Dans les mines, l’air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l’énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l’air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l’air comprimé aux machines de la mine.

Attribution : Jan Novak Photography

La turbine Francis (C)

L’américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s’agit d’une turbine “à réaction” adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L’eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Attribution : Jan Novak Photography

Le wagonnet des Mines du Fournel (D)

Les wagonnets remplis de matière abattue dans les chantiers étaient poussés sur des rails par les mineurs.

Les wagonnets étaient appelés les “chiens de mine”. Ils étaient construits en bois puis des pièces de fer sont progressivement ajoutées. À la fin du XIXème siècle, les wagonnets deviennent métalliques.

Attribution : Jan Novak Photography

La chapelle Saint-Jean (E)

Édifiée au XIIème siècle et classée monument historique, la chapelle Saint-Jean est de style roman. Des sépultures taillées dans le rocher ont été découvertes par le biais de fouilles récentes.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins

La lavande (F)

En redescendant, on retrouve des prairies sèches et chaudes. La lavande à feuilles étroites s'y est installée, rappelant que le Pays des Écrins se situe dans les Alpes du Sud ! Cette plante à ne pas confondre avec le lavandin pousse en effet naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le pouillot véloce (G)

Dès le printemps, un chant d’oiseau, un « tchip–tchap » répété inlassablement résonne dans la forêt. Le chanteur est un petit oiseau au dessus gris verdâtre et blanc jaunâtre, le pouillot véloce. Comme d’autres oiseaux peu visibles, le mâle, s’il veut se faire repérer par une femelle, a tout intérêt à se faire entendre ! Il vit un peu partout, pourvu qu’il y ait des arbres et des buissons, et est migrateur.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

L’argousier (H)

Ça et là, on rencontre un arbuste aux feuilles étroites vertes au-dessus et gris argenté dessous. Attention, les rameaux piquent ! En automne, il donne des baies orange vif, acides. Elles sont très riches en vitamines C et meilleures en sirop ou en marmelade ! C'est une espèce pionnière qui colonise les sols alluvionnaires, en situation ensoleillée. Elle a d’ailleurs été utilisée par le service de Restauration des Terrains de Montagne pour stabiliser les versants exposés au ruissellement.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le sapin blanc (I)

Quelques résineux, dont le sapin, se mêlent aux feuillus. Le sapin se plaît sur ce versant exposé au nord, nommé ubac, car il craint la sécheresse. Ses aiguilles planes sont implantées de part et d’autre des rameaux et non tout autour, ce qui le distingue de l’épicéa. Elles ont deux bandes blanches en dessous. Ses cônes allongés sont dressés et non pendants.

Attribution : Parc national des Écrins

L’angélique des bois (J)

Au bord des suintements pousse l’angélique des bois, une grande ombellifère (famille des « apiacées ») aux fleurs d’un blanc rosé et à la tige creuse et violacée. C’est une cousine de l’angélique officinale, qui vit en Europe du nord et est cultivée pour ses propriétés médicinales et condimentaires. Ce sont la tige, le pétiole (la « queue ») et la gaine des feuilles que l’on confit.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

La chevêchette d'Europe (K)

C’est au printemps qu’on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Attribution : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Le vallon du Fournel (L)

Voici le côté sud du col de la Pousterle et sa vue sur le très long vallon du Fournel, connu pour ses mines, ses cascades de glace, ses chardons bleus, son canyon et autres trésors. En bas, c'est L'Argentière-la-Bessée. En haut, tout au fond, c'est le Champsaur !

Attribution : Jan Novak

Le col de la Pousterle (M)

La pousterle, en occitan haut-alpin, c’est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s’écoulait dans celle de Vallouise.

Attribution : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins

Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (N)

Le hameau des Prés est l’un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins

Le sentier du Facteur (O)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L’hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu’à Vallouise.

Attribution : Christophe Albert - Parc national des Écrins

Le Semi-Apollon (P)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c’est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le cincle plongeur (Q)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins